

Note

« Réunion inaugurale de la division Saint-Laurent – Ottawa de l'Association canadienne des géographes »

Jean Desmeules

Cahiers de géographie du Québec, vol. 4, n° 7, 1959, p. 219-220.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020212ar>

DOI: 10.7202/020212ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

transporta en automobile les 40 membres de l'Association vers le petit lac de l'Ours (Little Bear Lake) en passant par Prince-Albert et le parc provincial de Nipawin. On coucha sous la tente, on put survoler les environs par groupes, dans un hydravion du ministère, et l'on revint par différentes routes vers Saskatoon. Cette excursion est un précédent fort heureux qui ne peut pas se répéter partout, mais qui mérite d'être repris lorsque l'occasion se présentera. La dixième réunion annuelle aura lieu à Kingston, Ontario, à la fin de mai 1960.

Pierre CAMU

La géographie au Congrès 1959 de l'ACFAS

Le dernier Congrès de l'ACFAS a eu lieu à Montréal, du 30 octobre au 1^{er} novembre 1959. La section Géographie et Géomorphologie (la géomorphologie ne ferait-elle plus partie de la géographie?) n'a cependant fonctionné pendant une journée, celle du 31 octobre, alors qu'une vingtaine de communications ont été présentées. Il en résulta d'ailleurs de fâcheux inconvénients pour les auteurs des communications qui durent lire leur texte trop rapidement, et pour tous les participants, le temps restant pour la discussion étant insuffisant; enfin, on ne put entendre la plupart des communications dont les auteurs n'étaient pas présents.

Les communications portèrent sur des sujets fort variés, mais la grande majorité d'entre elles auraient pu se grouper sous les rubriques de « population », « géomorphologie » et surtout « géographie appliquée ». Le vœu, émis par L.-E. Hamelin dans cette revue l'an dernier, d'une vingtaine de communications autour d'un thème central de géographie appliquées s'est donc partiellement réalisé.¹

Les régions étudiées furent d'abord la province de Québec, évidemment, mais aussi l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, l'Arctique canadien, la Bretagne et l'Europe de l'Est.

Soulignons qu'une forte proportion des communications présentaient beaucoup d'intérêt. En effet, plusieurs portaient sur des méthodes de recherche, soit directement, soit indirectement en illustrant certaines méthodes par l'étude d'un exemple, mais ayant en tous cas un intérêt certain au plan de la géographie générale. Les communications purement monographiques, en d'autres termes, n'étaient pas les plus nombreuses, ce qui est normal dans un Congrès, mais peu fréquent.

Enfin, il faut signaler la participation d'un géographe, Michel Phlipponneau, au symposium sur le développement économique de la province de Québec.

Louis TROTIER

Réunion inaugurale de la division Saint-Laurent – Ottawa de l'Association canadienne des géographes

Le 2 novembre 1959 eut lieu au département de géographie de l'université McGill la réunion inaugurale de la division Saint-Laurent – Ottawa de l'A.C.G. sous la présidence du professeur K. Hare.

¹ HAMELIN, L.-E., *La géographie au Congrès 1958 de l'ACFAS. Propositions dans* *Cahiers de géographie de Québec*, n° 5 (octobre 1958 – mars 1959), pp. 147-149.

Cette journée d'études comprenait deux symposiums : le premier dirigé par les étudiants sur ce que ceux-ci pensent de l'enseignement de la géographie dans les universités canadiennes ; le second sur la nécessité de la recherche géographique pour l'essor du Canada ; les membres de ce dernier *panel* étaient Messieurs Trevor Lloyd, Pierre Camu, Norman Nicholson et Pierre Dagenais. La Direction de la géographie, le Service de géographie et les laboratoires de géographie de Montréal et McGill avaient envoyé plusieurs de leurs membres.

On décida que la réunion annuelle se tiendrait à l'automne dans une des villes où a lieu le congrès de l'ACFAS, Québec, Ottawa ou Montréal. D'ailleurs il en est de même pour la réunion de l'Association canadienne des géographes, réunion qui a lieu dans la ville universitaire qui reçoit les membres des différentes sociétés savantes le printemps.

Monsieur Pierre Camu, directeur du Centre de recherches de la Faculté de Commerce de l'université Laval, fut élu président du nouvel organisme et Monsieur Jean Desmeules, chargé de recherches au Service provincial de géographie, fut nommé secrétaire-trésorier ; ils devront préparer la prochaine réunion qui aura lieu à Québec à l'automne 1960.

Pour terminer la journée, il y eut un banquet au Centre social de l'université de Montréal ; le professeur Kerr, président de l'A.C.G., parla de la géographie industrielle.

Jean DESMEULES

Un séminaire de climatologie

Désirant faire profiter le corps académique des enseignements spécialisés d'un des rares spécialistes de langue française en climatologie, l'Institut de géographie invitait en avril dernier M. Charles-P. Péguy à patronner un séminaire consacré aux sujets de recherches en climatologie au Canada et plus spécialement dans le Québec.

Dans l'exposé qu'il donna devant un auditoire d'une trentaine de professeurs et d'étudiants, M. Péguy fit d'abord porter le sujet de son discours sur les activités françaises dans le champ de la climatologie ; il proposa ensuite aux participants une demi-douzaine de thèmes de recherches susceptibles d'encourager quelques néophytes à s'engager plus à fond dans l'étude du complexe climatique québécois.

Les travaux de climatologie entrepris en France ces dernières années s'inspirent de deux conceptions différentes de la mécanique du climat : une première, purement dynamique, fait du climat un mécanisme strictement physique (c'est la conception de Pèdelaborde) ; une seconde, celle des botanistes, écologistes et autres, donne aux réalités biologiques une assez grande importance. Cette conception multicausale a présidé à la mise au point de méthodes de mesures de température et de précipitation prises au sol.

Le Congrès de météorologie alpine qui se tient tous les deux ans et certaines rencontres internationales sont l'occasion pour les spécialistes de présenter leurs études. Ainsi, au Congrès de Stockholm qui se tiendra cette année, les géographes français présenteront une œuvre de collaboration : deux cartes, l'une des précipitations dans le monde et l'autre de la fonction hydrique dans le monde. Ces cartes, qui ont été préparées en tenant compte des régimes pluviométriques et thermiques, étudient les pluies en fonction de la température au-dessous de laquelle les précipitations peuvent être considérées comme négligeables et au-dessus de laquelle elles ont un intérêt. Disons ici que l'emploi du climatogramme permet dans ce genre d'analyse de représenter graphiquement les deux variables